LETTRE DES AMIS nº 135

* IMPORTANT

Les Archives départementales de la Haute-Garonne seront fermées au public du lundi 1er juillet au 14 juillet 1996.

Réouverture : lundi 15 juillet à 10 heures.

La prochaine Lettre des Amis paraîtra en septembre prochain.

* RAPPEL

Samedi 15 juin prochain, à 10 heures précises : visite de l'église des Minimes, à Toulouse sous la conduite de MM. Pierre Gérard et Marc Miguet.

Rendez-vous devant l'entrée principale de l'église, avenue des Minimes.

* POUR INFORMATION

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Vous pouvez participer au XLIXe Congrès de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne qui est organisé cette année, il faut le rappeler, par nos amis de l'Association Savès-Patrimoine. Il se déroulera, comme nous l'avons déjà indiqué, à Rieumes, les 21, 22 et 23 juin prochains.

Vous trouverez le programme des activités prévues ainsi que le bulletin d'inscription adressés avec notre lettre.

* REMERCIEMENTS

Le Président, le Bureau, le Conseil d'Administration de notre Association remercient bien vivement M. Georges Courtès, Président de la Société archéologique du Gers, M. Gilbert Sourbadère, M. et Mme Guilleminot, et tous les amis du Gers qui nous ont accueillis et fait découvrir bien des merveilles lors de notre sortie à Auch et à Lectoure, le samedi 1er juin dernier.

Merci tout particulièrement à M. **Jean-Pierre Suau**, maître de conférences d'histoire de l'Art à l'Université Paul Valéry de Montpellier, pour la présentation tout à fait remarquable des verrières d'Arnaud de Moles et des stalles du chœur de la cathédrale d'Auch.

Grâce à eux, nous garderons un excellent souvenir de notre sortie de fin d'année qui a été pour nous fort enrichissante.

Un grand merci également à M. Christian Cau et à ses collaborateurs qui ont accueilli les Amis dans les nouveaux et somptueux locaux des Archives municipales de Toulouse, le samedi 8 juin dernier. Les Amis ont particulièrement apprécié la conférence de M. Cau consacrée aux Capitouls dont le contenu sera publié à la rentrée dans une prochaine "Petite Bibliothèque".

* DON AUX ARCHIVES

Notre amie, Mme Louise Sartre, vient de nous remettre pour les déposer aux Archives départementales deux lettres manuscrites adressées de Paris, en 1843, par Romiguières à un de ses amis, Abolin, juge de paix à Cintegabelle, domicilié à Toulouse, 8, rue Vélane.

Qu'elle soit, au nom de tous, bien vivement remerciée!

Rappelons que Jean-Dominique-Joseph-Louis **Romiguières** né à Toulouse en 1775, illustre avocat du barreau toulousain, pair de France sous la Monarchie de Juillet, fut Président du Conseil Général de la Haute-Garonne de 1834 à 1843, succédant dans ces fonctions à Charles de Rémusat.

* COMPTE RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION du 6 mai 1996

Le Conseil d'Administration de notre Association s'est réuni le lundi 6 mai dernier, à 20 h 30, aux Archives départementales.

Présents : Mesdames Suau, Douillard, Augoyard.

MM. Bédrune, Floutard, Guilhem, Imbert, Lapeyre, Latour, Miguet.

Absents ou excusés: Mme Cau.

MM. Béthune, Cau, Escalettes, Fournier, Souverville.

• Le programme des activités de l'année en cours a été examiné : sortie de fin d'année, réception aux Archives municipales, visite de l'église des Minimes.

Les **cours** de paléographie ont connu, comme les années précédentes, un très vif succès. Il faut remercier, une nouvelle fois, Mme Geneviève Cagniant-Douillard et M. Christian Cau qui les ont animés bénévolement pour le plus grand profit de tous.

Plusieurs dates ont été, d'ores et déjà, retenues pour la rentrée :

samedi 28 septembre prochain : visite de la deuxième partie du cimetière de Terre-Cabade (secteur de Salonique) sous la conduite de MM. Charles Gaspard et Joseph Giscard.

samedi 5 octobre : Assemblée générale de l'Association.

samedi 19 octobre au matin, accueil et visite d'Auterive sous la conduite de notre ami **Louis Latour**, vice-président de notre Association (Visite de l'église St-Paul qui vient d'être rénovée avec son grand orgue du XVIIIe siècle, de la Manufacture royale de draps d'Auterive, du castrum etc...).

Bien entendu, toutes ces dates seront confirmées à la rentrée, dans la Lettre du mois de septembre.

• Notre ami, Gilbert Imbert a fait ensuite le point sur les publications en cours dans la série "Mémoires des Pays d'Oc". L'ouvrage de **Rémi Papillault** sur "Les Hôtels particuliers de Toulouse au XVIe siècle" est sur le point de paraître⁽¹⁾.

La plaquette consacrée aux "*Eglises du Canton de Fronton*" réalisée par l'équipe de chercheurs dirigée par M. l'abbé **Jean Rocacher** est en cours d'impression et devrait sortir incessamment.

Dès à présent, notre Association a été contactée pour éditer plusieurs autres ouvrages au cours de l'année prochaine. L'un d'entre eux, notamment, est consacré à la culture de la violette dans la banlieue toulousaine.

Notre trésorier, **Roger Bédrune**, a apporté ensuite des précisions utiles concernant **notre nouvelle installation informatique** et fait une **mise au point précise relative à la Trésorerie** de notre Association. Notre Association demeure active et bien vivante. Elle a enregistré cette année de nombreuses adhésions nouvelles alors que 8 amis seulement n'ont pas renouvelé leur cotisation. Ce sont, désormais, plus de 300 lettres qui sont envoyées, chaque mois, à nos adhérents.

⁽¹⁾ Indiquons que depuis cette date l'ouvrage a paru. On peut le commander, rappelons-le, en adressant un chèque de 135 F + 20 F de frais d'envoi soit 155 F libellé à l'ordre de l'Association, aux Amis des Archives de la Haute-Garonne, 11, bd Griffoul-Dorval - 31400 Toulouse.

Par ailleurs, il a été décidé, à l'unanimité d'acquérir pour la somme symbolique de 1000 F une collection du quotidien "*Le Monde*" qui couvre la période 1955-1988 appartenant à M. Georges Pontié de Cazères. Cette collection sera offerte aux Archives départementales et permettra ainsi de compléter une série déjà existante⁽²⁾.

Mesdames Suau et Cagniant-Douillard signalent le travail remarquable qu'est en train d'accomplir, en ce moment, une étudiante du Mirail qui prépare en cette année du 9e centenaire de la consécration de la basilique St-Sernin par le pape Urbain II, un répertoire moderne, facile à utiliser, de l'ensemble des Archives de St-Sernin déposées aux Archives départementales. Ce répertoire, lorsqu'il existera, sera fort utile pour les chercheurs.

Diverses questions ont été ensuite abordées concernant notamment les futurs dînersdébats. Il a été envisagé de prévoir en 1998 un dîner-débat consacré aux problèmes religieux liés au développement du protestantisme.

Rappelons que 1998 sera, en effet, l'année du 4e centenaire de la promulgation de l'Edit de Nantes par Henri IV (le 13 avril 1598).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée aux environs de 22 heures 30.

* TRIBUNE D'EXPRESSION LOCALE

Commingeois, vous avez la parole!

Le mercredi 22 mai dernier, à 17 heures, dans les Salons de l'Orangerie, place St-Etienne à Toulouse, ont été remis par **Monsieur Pierre Izard**, Président du Conseil Général de la Haute-Garonne et les Membres de l'Assemblée départementale, les Prix scolaires de l'Ordre National de la Légion d'Honneur, en présence de Monsieur le Général de Corps d'Armée **Bonmati**, Président départemental de la Société d'entr'aide des Membres de la Légion d'Honneur, organisateur du Concours de la Légion d'Honneur.

Le premier prix a été décerné aux élèves de la classe de Seconde du Lycée technique de Gourdan-Polignan qui, sous la conduite de leur professeur d'histoire-géographie, M. Parmentelot ont présenté une étude originale particulièrement réussie sur un compagnon-charpentier, Jean-Louis Favaron, originaire de Valentine, devenu chef d'entreprise, engagé dans l'action mutualiste, appelé le "Napoléon de la charpente" qui, grâce à ses mérites a été promu au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

⁽²⁾ La collection a été récupérée par les soins des Archives départementales, le mercredi 5 juin dernier.

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne adressent leurs plus vives félicitations aux élèves qui ont participé au concours, à leur professeur, M. Parmentelot ainsi qu'à leur Proviseur qui n'est autre que notre fidèle ami, M. Luc Grelat.

Un grand bravo à tous!

* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 87

Parmi les mesures prophylactiques conseillées pour éviter la propagation de l'épizootie de 1774 il est conseillé de "frotter et de baigner les narines et la bouche des bêtes, matin et soir, avec du **vinaigre des quatre pendus**" (Lettre des Amis n° 133, p. 15, article de M. Léon Maux).

Que faut-il entendre par "vinaigre des quatre pendus" ?

Si l'on en croit Frédéric Mistral, dans son dictionnaire franco-provençal, le "vinaigre des quatre pendus" appelé aussi "vinaigre des quatre voleurs" est une préparation pharmaceutique composée de vinaigre, de camphre, d'ail et de divers aromates inventée par quatre scélérats qui, au moyen de ce breuvage, exerçaient impunément leurs brigandages à Marseille lors de l'épidémie de peste de 1720.

Le vinaigre des quatre pendus ou des quatre voleurs a été fréquemment utilisé, par la suite, par les paysans, pour soigner leurs animaux malades.

M'est-il permis d'évoquer un souvenir personnel ? Lorsque j'étais jeune, dans l'étable familiale, à Saint-Cirgue d'Aygou dans le Tarn, on conservait, avec précaution, plusieurs fioles de ce précieux liquide, procuré je ne sais où, avec lequel on ne manquait pas de frictionner les naseaux des vaches et des veaux malades. Comme généralement, au bout de quelques jours, les animaux guérissaient, on était parfaitement convaincu des vertus thérapeutiques de ce "remède-miracle".

Gilbert FLOUTARD

* AVIS DE RECHERCHE n° 88

Existe-t-il une **étude sur les biens de la Congrégation des Dames de Fourquevaux** confisqués en application de la loi du 18 août 1792 et restitués en vertu d'un décret de la Convention du 29 fructidor an II (15 septembre 1794) ? Comment s'est terminé l'embrouillamini juridique qui en est résulté ?

* AVIS DE RECHERCHE n° 89

Un de nos amis participe à une étude sur les cadrans solaires de Gascogne. Il souhaiterait que lui soient signalés les cadrans solaires qui existent dans cette région avec les inscriptions qu'éventuellement ils comportent.

* AVIS DE RECHERCHE n° 90

Un de nos amis effectue une recherche sur les chansons patriotiques et revanchardes qui ont été composées en France entre 1870 et 1914.

Pourriez-vous lui adresser, par notre intermédiaire, le texte et la musique des chansons que vous connaissez ou lui indiquer le titre des ouvrages dans lesquels on peut les trouver et, bien sûr, l'endroit où on peut consulter ces ouvrages ?

Par avance, merci!

* LES ABERRATIONS TOPONYMIQUES

Notre ami **Bernard Repingon** nous signale les nombreuses bizarreries en matière de toponymie relevées en Savoie par le Professeur **Gaston Tuaillon**⁽¹⁾.

Il s'agit le plus souvent de noms de lieux "franco-provençaux" traduits en français par les ingénieurs des cadastres et les topographes de la Carte d'Etat-Major en 1860 après le rattachement de la Savoie à la France.

Parmi les nombreux exemples cités figure le lieu dit la "Pierre à Voix" situé sur le territoire de la commune de Sallanches. En fait il s'agit de la transcription fantaisiste du patois franco-provençal "Pira Avoua" qui signifie "Pierre aiguë" (avoua vient du latin acuta).

Autre exemple : Entre Genève et Bellegarde, le Rhône coupe un chaînon du Jura et coule entre deux falaises calcaires. Cet endroit devrait s'appeler le "Pas des Cluses" ou le "défilé des Cluses" et le fort qui domine ce lieu le "fort des Cluses". Le mot cluse indique, comme chacun sait, un passage étroit dominé de chaque côté par des rochers abrupts. Or, le fort s'appelle depuis plusieurs siècles le "fort de l'Ecluse". Il n'y a jamais eu, bien entendu, d'écluse à cet endroit.

Plutôt que de multiplier les exemples, nous emprunterons au Professeur Gaston Tuaillon ces quelques lignes extraites d'une de ses conférences que nous pourrions

⁽¹⁾ Les "calembours dans les transcriptions françaises des noms de lieux en Savoie". Série de conférences du Professeur Gaston Tuaillon, de l'Université de Grenoble, parues dans la *Revue du Club Alpin Français* d'Albertville.

reprendre à notre compte, comme le suggère fort justement notre ami, Bernard Repingon :

"Même si elles n'ont aucune conséquence sur les cartes nationales, ces analyses critiques peuvent être utiles. Il suffirait que ceux qui aiment leur petite patrie fassent un relevé complet des bizarreries dont l'autorité centrale a affublé les noms de lieux chez eux : qu'un fichier soit ainsi constitué et qu'il soit conservé dans les bibliothèques du département et d'abord les archives. Chaque fiche de ce sottisier devrait donner sur chaque erreur : sa localisation précise, la réalité lexicale en patois, l'explication de cette désignation vraie, l'analyse de la faute et une proposition pour une éventuelle correction. Ce fichier pourrait être ainsi consultable par ceux qui veulent comprendre le sens des noms de lieux et non par ceux - et ils sont nombreux - à qui il est indifférent qu'une sablonnière soit appelée araignée". Allusion à un terrain sablonneux qui devrait s'appeler "arénier" (arena en latin signifie sable) situé sur le territoire de la commune de St-Maurice en Savoie et que d'illustres topographes ont traduit par araignée.

Nous lançons donc un appel à tous nos amis pour qu'ils nous signalent les "aberrations toponymiques" qu'ils ont relevées. (Indiquer la localisation précise, la réalité lexicale en patois, la proposition pour une éventuelle correction...).

Les informations reçues pourraient être publiées chaque mois dans la Lettre des Amis.

En attendant, voici deux exemples de "bizarreries toponymiques" concernant notre région.

On trouve sur le territoire de la commune de Verfeil une métairie appelée "En Caravelles" (Carte IGN Toulouse-Est 1/50 000). En fait, il s'agit d'une mauvaise transcription "d'En Crabelles" (craba = chèvre). Le toponyme "En Crabelles" figure sur la Carte de Cassini du XVIIIe siècle.

Autre exemple signalé par **Jean Coppolani** dans son fichier "*Toulouse : topographie-démographie (1695-1968)*", A.D.H.G. usuel 90.

Il existe une rue de **Varsovie** dans le quartier St-Cyprien à Toulouse. Varsovie n'est que la corruption de Versevi (verse-vin). Nom d'une personne (Nicolas Versevi ou Versobi) qui habitait, en 1680, dans cette rue. La rue Versevi est devenue la rue Varsovie en 1860.

* EXPOSITION "Ce temps que Las Cases chanta..."

Sorèze présente une exposition consacrée à l'enfant du pays, le Comte Emmanuel de Las Cases. Compagnon d'exil sur le rocher venté entre l'Afrique et le Brésil, le Comte Emmanuel de Las Cases, seul civil dans l'entourage impérial, est célèbre comme l'instigateur du Mythe napoléonien⁽¹⁾ à travers son ouvrage le *Mémorial de Sainte-*

⁽¹⁾ Voir aussi la Revue du Tarn n° 160 "les Actes du colloque de Las Cases".

Hélène. Mythe napoléonien qui conduira Louis-Philippe à faire rapatrier les Cendres de l'Empereur à Paris. Sorèze, cité médiévale au pied de la Montagne Noire, abrite le célèbre Collège Royal Militaire. Les Généraux Caffarelli, Marbot, Hautpoul mais aussi Castanos, vainqueur du général Dupont à Baylen, furent élèves à Sorèze. De nombreux liens unissent Sorèze à l'histoire napoléonienne, y compris à travers des opposants à l'Empereur. Sous l'églide des "Vieilles Maisons Françaises" du Tarn, du "Souvenir napoléonien", de la "Société d'Etudes napoléoniennes du Grand Sud Européen" et sous l'impulsion de Monsieur Blaquière cette exposition reconstitue un intérieur Premier Empire et témoigne de la vie quotidienne à l'aide de nombreux documents et lettres de personnalités locales diverses. Cette exposition de très haute qualité renferme objets et documents inédits, grâce à l'obligeance de l'arrière-arrière-petit-fils du Comte de Las Cases. On peut admirer sa clef de chambellan, sa Légion d'honneur en vermeil, des couverts de Sainte Hélène aux armes de l'Empereur mais aussi la lecon d'anglais donnée sur le Northumberland, des mèches de cheveux offerts à Las Cases et à Montholon. L'atlas de Lesage⁽²⁾ si souvent réédité à côté des admirables gravures de bataille de Carle Vernet et des volumes Traités de paix des puissances de l'Europe ayant appartenu à l'Empereur lui-même. Objets simples et prestigieux se côtoient dans une évocation toujours émouvante, récits comparés d'une jeune femme royaliste et d'un officier de l'Empire, acte de naissance à Sainte Hélène de la jeune Napoléone de Montholon; poupées avec les célèbres paulines ; jeux d'enfants, la liste ne saurait être exhaustive. Les Ouvriers de la Marine Impériale de Rochefort (association Le Garde Chauvin) ont animé l'inauguration de l'exposition. La cour des Rouges du Collège Royal Militaire abrita leur bivouac où les participants ont admiré uniformes et tentes, puis goûté la soupe!

Nous convions tous nos amis amoureux de souvenirs napoléoniens, en vacances dans le Tarn, à venir visiter à la maison du Parc à Sorèze, cette exposition ouverte les Dimanches après-midi ou sur rendez-vous au 63.74.11.58 qui se tiendra jusqu'au 1er septembre 1996.

Ils ne manqueront pas d'aller voir l'obélisque de granit du Sidobre érigé⁽³⁾ sur le Domaine de Las Cases à quelques dizaines de mètres du Château de Las Cases où le 21 juin 1766 naquit le Comte Emmanuel de Las Cases.

Le monument porte l'agrandissement de la médaille de Las Cases réalisée en 1830 par David. Au moment où les scènes parisiennes s'animent des relations de Napoléon Ier et de son geôlier Sir Hudson Lowe, il est juste que l'historien de Sainte Hélène soit célébré dans sa région natale.

Jean-Paul ESCALETTES

⁽²⁾ Le Comte Emmanuel de Las Cases exilé en Grande-Bretagne publia sous ce pseudonyme un atlas historique qui lui apporta la notoriété.

⁽³⁾ Le monument est érigé sur la commune de Blan, à 6 km de Revel. Quitter Revel par la D622, au rond-point des Cinq Coins prendre la direction de Soual et non celle de Blan. Après 3 km et demi au carrefour de la D150, près d'un bois, le monument s'élève, sur votre gauche, à l'angle du carrefour, en bordure de la D622.

* PETIT HISTORIQUE DE SAINT FRANÇOIS DE PAULE ET DE L'ÉGLISE DES MINIMES À TOULOUSE

Francesco **Martotillo** est né à Paola, en Calabre vers 1416. Ses parents le vouent à Saint François d'Assise qu'ils ont beaucoup prié pour avoir un enfant. A 14 ans il quitte père et mère. Son goût de la solitude le pousse à se retirer dans la montagne où il vit en ermite, dans une grande austérité ; il porte cilice, ne mange que des légumes et des fruits, prie longuement.

Sa réputation de saint et de thaumaturge se répand ; des disciples le rejoignent. Vers 1450 il se trouve à la tête d'une communauté "Les ermites de Saint François d'Assise" qui deviendra, plus tard, l'Ordre des Minimes, c'est-à-dire des plus petits, des plus humbles. Il la dote d'une règle très stricte, influencé par sa vie d'ermite. Aux vœux de chasteté, d'obéissance rigoureuse, de pauvreté absolue individuelle et collective, il en ajoute un quatrième : celui d'une abstinence perpétuelle qui en fait l'ordre le plus sévère de l'Eglise : les religieux ne mangent pas de chair de mammifères, ni d'oiseaux ; ni de produits animaux (graisse, lait, fromage, beurre, œufs). Par modestie, l'office n'est pas chanté mais simplement récité.

Le blason de l'ordre illustre sa devise "Charitas", amour du prochain, entouré de flammes.

François fonde des couvents en Calabre, en Sicile. Sa popularité croissante n'entame pas son humilité : il ne voudra jamais être ordonné prêtre. En 1483 le roi de France Louis XI, malade, l'appelle auprès de lui, espérant qu'il le guérira.

A la Cour, il mène une vie austère, le plus souvent retiré dans une cellule ou au fond du parc du château.

Il y demeure 24 ans jusqu'à sa mort, devient l'ami et le conseiller de Charles VIII et de Louis XII. Il crée en France une douzaine de couvents.

Au XVIIe siècle l'Ordre atteint son plus grand développement : 457 couvents dont 156 en France. Il jouit d'une grande renommée, est présent dans tous les secteurs de la vie intellectuelle.

Emmanuel Maignan, du couvent de Toulouse, est un de ses membres les plus célèbres.



L'Eglise des Minimes

François de Paule rencontre à la Cour Laurent Alleman, oncle du Chevalier Bayard, évêque de Grenoble et abbé de Saint-Sernin de Toulouse.

Celui-ci lui confie la chapelle Saint Roch à l'entrée Nord de la ville. Deux ou trois religieux y sont envoyés (1493). La communauté grandit rapidement si bien qu'un couvent est construit ainsi que la nef gothique actuelle consacrée en 1509.

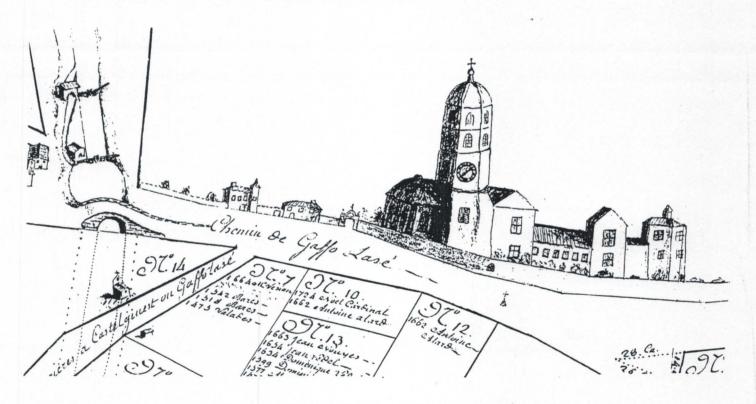
Dès la canonisation de leur fondateur, dix ans plus tard, les "Minimes" donnent à la chapelle Saint Roch le nom de Saint François de Paule.

Au siècle suivant, François Fayet peint sur la voûte de cette chapelle une apothéose du Saint : cette œuvre existe toujours accompagnée de tableaux évoquant les miracles de François. L'église renferme d'autres œuvres de peintres toulousains du XVIIe siècle.

A la Révolution, les religieux quittent les bâtiments qui sont vendus comme biens nationaux et transformés en minoterie, entrepôts, écuries de l'armée.

A la demande des habitants du quartier et grâce à une souscription, l'église est rachetée, restaurée et ouverte au culte le 13 août 1852 sous le vocable de Saint François de Paule.

La Paroisse des Minimes est créée le 4 juin 1853 par emprunt de son territoire sur les paroisses voisines de Croix-Daurade et Lalande.



L'EGLISE ET LE COUVENT DES MINIMES AU XVIII^e SIECLE

Ce croquis figure sur un plan (ADHG Plans anciens n° 171) qui, vraisemblablement, accompagnait la "Relation de Maître de Rostaing, avocat au Parlement, au sujet du fief contesté entre l'Archevêque de Toulouse et le sindic des Pères Minimes", daté du 7 septembre 1752.

Le chemin de Gaffo Lasé (Gaffelaze) conduisait à Saint-Alban.

Il deviendra le "grand chemin de Paris", aujourd'hui Avenue des Minimes qui est un tronçon de la Nationale 20 (Paris-Toulouse).

Les vitraux du maître verrier toulousain Louis-Victor Gesta (fin XIXe siècle) ornent les chapelles du collatéral Sud.

Le clocher actuel date de 1892.

La nef et le chœur retrouvent leur simplicité d'origine dans les années 1970 et on inaugure le nouvel orgue en 1990.

L'église est inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques et la plupart de ses tableaux sont classés.

L'Association des Amis de l'orgue et de l'Eglise des Minimes - 28 rue Bourbaki - 31200 Toulouse - organise des visites commentées gratuites, à la demande.

LES MINIMES

1416-1570	François de Paule (Fondateur).		
1502 (4 avril)	Arrivée des Minimes à Toulouse. Lettres Patentes de Louis XII établissant les Minimes à Toulouse avec droit de pêche et plusieurs exemptions.		
1509	Inauguration de l'Eglise.		
1578	Incursion des Protestants contre les Minimes.		
1595	Paix religieuse.		
1619	Profession du Père Maignan.		
1659	Père Maignan Provincial d'Aquitaine.		
1676 (29 octobre)	Mort du Père Maignan.		
1790	Droit de pêche (navière) supprimé.		
1791	L'Eglise de Toulouse réduite à : 10 Paroisses et 4 Oratoires. (Révolution Française - Persécutions religieuses).		
1793	Vente des bâtiments des Minimes. Transformation en minoterie.		
1850 (mai)	Rétablissement du culte par Monseigneur d'Astros.		
1851	Rachat de l'Eglise par l'Abbé Bonnel.		

1852 (13 août)	Bénédiction de l'Eglise par Monseigneur Mioland.	
1853 (4 juin)	Erection des Minimes en Paroisse.	

Marc MIGUET

* EN PARCOURANT LES REGISTRES NOTARIÉS

Maître **Hylaire Lobeyrie**, dont les registres de minutes sont déposés aux Archives départementales de la Haute-Garonne, est certainement un des plus importants notaires du XVIe siècle à Toulouse.

Nous avons été conduit à le consulter pour la période s'étendant de 1540 à 1548 et nous nous sommes aperçus, par hasard, qu'un certain nombre de marchés, passés pour la construction du château de Saint-Elix, avaient été oubliés par Monsieur Félix Pasquier dans l'article qu'il a publié sur ce sujet, en 1901, dans le Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*.

Nous avons été frappé, à cette occasion par plusieurs choses :

D'une part le nombre total de marchés retrouvés faisait de ce monument un des mieux documentés que nous connaissions, mais cependant la suite logique de la construction donnée par les marchés, ne correspondait pas à la suite numérotée des registres. D'autre part, il semblait manquer un ou plusieurs registres, puisque nous ne trouvions nulle part les marchés passés pour préparation de la couverture du grand corps de logis et la menuiserie, ce qui est contradictoire avec le fait que les dix-huit marchés relevés traitaient de tous les autres aspects de cette construction.

Deux numérotations existent pour les registres de Lobeyrie.

Celle des Archives, qui, pour la période plus particulièrement étudiée, va de 3 E 5185 à 3 E 5217 et une deuxième, plus ancienne, qui va du n° 39 au n° 72. Toutes les deux semblent suivre une chronologie incertaine, si l'on tient compte du style de la date.

Il en existait en réalité une troisième, que les classements modernes avaient dissimulée.

Ayant remarqué que le notaire baptisait chacun de ses registre d'un nom, nous nous sommes demandés si la suite de ces mots pouvait former une phrase.

C'est ainsi que nous avons, en un premier temps, reconstitué le morceau : tui Jesus - puis Mater Dei ora pro nobis peccatoribus-puis le début du Salve Regina jusqu'à "illos tuos". Notre observation nous a permis de constater, si l'on s'en tient au guide ainsi défini, que les dates de début de chaque registre se suivent logiquement, sauf une fois où

^{*} P. 261-273.

le 9 juillet 1543 se trouve avant le 7 juillet de la même année ; on s'aperçoit aussi que dans la déclinaison du Salve Regina manque en 1542 le mot Mater.

Or, alors que le marché de construction du grand corps de maison avait démarré en mai 1541 et qu'en mai 1543 il était prévu l'installation de la charpente qui était prête à être posée, aucun marché se rapportant à ce dernier travail, n'a été retrouvé. Le marché de menuiserie aurait également pu y être inséré, puisqu'il n'a pas été retrouvé.

Nous ne pensons pas nous aventurer beaucoup en concluant que ce registre a disparu.

Suite rectifiée des registres de Lobeyrie pendant la durée de la construction du château de Saint-Elix. Premier marché identifié du 18 mai 1541. 3 E 5191 - 09/11/1540 au 17/06/1541.

Archives	Notaire	Date début	Date fin	Nom donné
n°	n°	10/02/15/10	22/00/15/10	
5185	43	10/03/1540	23/08/1540	tui
5187	44	05/05/1540	09/11/1540	IHS
5189	46	08/07/1540	05/02/1541	
5188	45	23/08/1540	09/02/1541	Mater
5191	48	09/11/1540	17/06/1541	Dei
5190	47	07/02/1541	06/10/1541	Ora
5186	39	12/03/1541	27/10/1541	pro
5193	41	21/06/1541	11/01/1542	Nobis
5194	57	25/10/1541	14/05/1542	Peccatoribus
5192	40	11/01/1542	07/07/1542	Salve
5200	55	14/05/1542	05/12/1542	Regina
				Mater
5199	54	17/06/1542	30/11/1542	Misericordie
5201	56	08/07/1542	09/12/1542	Vita
5198	53	29/11/1542	05/07/1543	Dulcedo
5196	51	06/12/1542	07/07/1543	et spes
5197	52	11/12/1542	06/07/1543	nostra
5204	50	09/07/1543	26/02/1544	salve ad te
5202	49	07/07/1543	27/02/1544	clamamus
5203		09/07/1543	06/02/1544	exulles
5207	56	24/02/1544	12/12/1544	filii
5206	65?	28/02/1544	11/12/1544	Eve ad te
5205	63	28/02/1544	11/09/1544	suspiramus
5209	56	11/12/1544	03/08/1545	gementes
5208	62	12/12/1544	03/08/1545	et flentes
5210	59	14/08/1545	03/02/1546	in ac lacrimarum
5211	61	14/08/1545	16/02/1546	valle
5212	64	05/08/1545	16/02/1546	Eya
5216	71	17/02/1546	04/09/1546	ergo
5215	70	18/02/1546	03/09/1546	advocata nostra
5214	69	19/02/1546	02/09/1546	illos
5217	72	29/09/1546	23/03/1547	tuos
3217	12	4710711370	23/03/134/	tuos

Henri GINESTY